Pap Ndiaye, un “extrémiste à visage modéré”, “flirtant avec l’indigénisme”, qui “adhère aux dogmes centraux du décolonialisme” : plusieurs philosophes et historiens s’inquiètent de cette nomination

23/05/2022 à 11h53



ANALYSE – Si la nomination de cet universitaire, spécialiste de la question des minorités, divise la classe politique, elle suscite également un vif débat au sein du monde intellectuel.

Pierre-André Taguieff avoue avoir été traversé par *«un moment de stupeur»*. Alain Finkielkraut ne cache pas non plus que sa surprise fut grande à l’annonce du nom de Pap Ndiaye au ministère de l’Éducation nationale. Si la nomination de cet universitaire, spécialiste de la question des minorités, divise la classe politique, elle suscite également un vif débat au sein du monde intellectuel. Les défenseurs de l’école laïque et républicaine voient dans cette nomination, et dans l’éviction de Jean-Michel Blanquer, un camouflet. Ils redoutent que Pap Ndiaye fasse entrer la pensée décoloniale à

l’Éducation nationale. Les partisans du multiculturalisme espèrent, tout au contraire, que le nouveau ministre, qui revendique son engagement antiraciste, fera évoluer un modèle universaliste qu’ils jugent obsolète et hypocrite.

> *Alain Finkielkraut : « Pap Ndiaye ne s’est jamais exprimé sur l’effondrement de la connaissance, la crise de la transmission. Il ne s’est exprimé que pour demander plus de diversité »*

Dans le premier camp, Alain Finkielkraut, s'il veut éviter les procès d'intention, fait part de son inquiétude : *« Pap Ndiaye ne s'est jamais exprimé sur l'effondrement de la connaissance, la crise de la transmission. Il ne s'est exprimé que pour demander plus de diversité*, regrette-t-il. *Je ne pense pas qu'il veuille aujourd'hui continuer dans la voie tracée par son prédécesseur qui dressait une critique sans concession de l'indigénisme et de l'islamo-gauchisme. Tous ceux qui partagent cette idéologie, à commencer par Mélenchon, se sont bruyamment réjouis de sa nomination »*, constate le philosophe. Et l'auteur de *La Défaite de la pensée* de rappeler que Pap Ndiaye est un partisan déclaré de la discrimination positive. *« Pour moi, c'est le contraire de l'égalité des chances*, analyse-t-il. *La discrimination positive se fera au détriment de l'excellence, mais aussi au détriment des meilleurs élèves issus des quartiers défavorisés. Péguy, fils d'une rempailleuse de chaises, Camus, fils d'une femme de ménage illettrée, n'auraient eu aucune chance de devenir ce qu'ils sont devenus dans l'école actuelle. Il leur fallait des maîtres à l'ancienne. Ce sont ces maîtres-là qu'il faudrait former, et rien n'indique que ce soit l'orientation de Pap Ndiaye. »* L'his-

Cliquez pour agrandir

Benjamin Stora, historien de gauche, sur Pap Ndiaye : « Ces propos flirtant avec l'indigénisme ne sont pas compatibles avec l'éloge de la République qui a été le sien durant la passation de pouvoirs. Il va devoir choisir… »

> **Le travail qu'il a effectué sur les minorités en France est fondateur, car il a permis de mettre la loupe sur la question raciale. Il a posé une pierre à un endroit où il y avait tout de même pas mal de déni**
>
> La militante antiraciste Rokhaya Diallo.

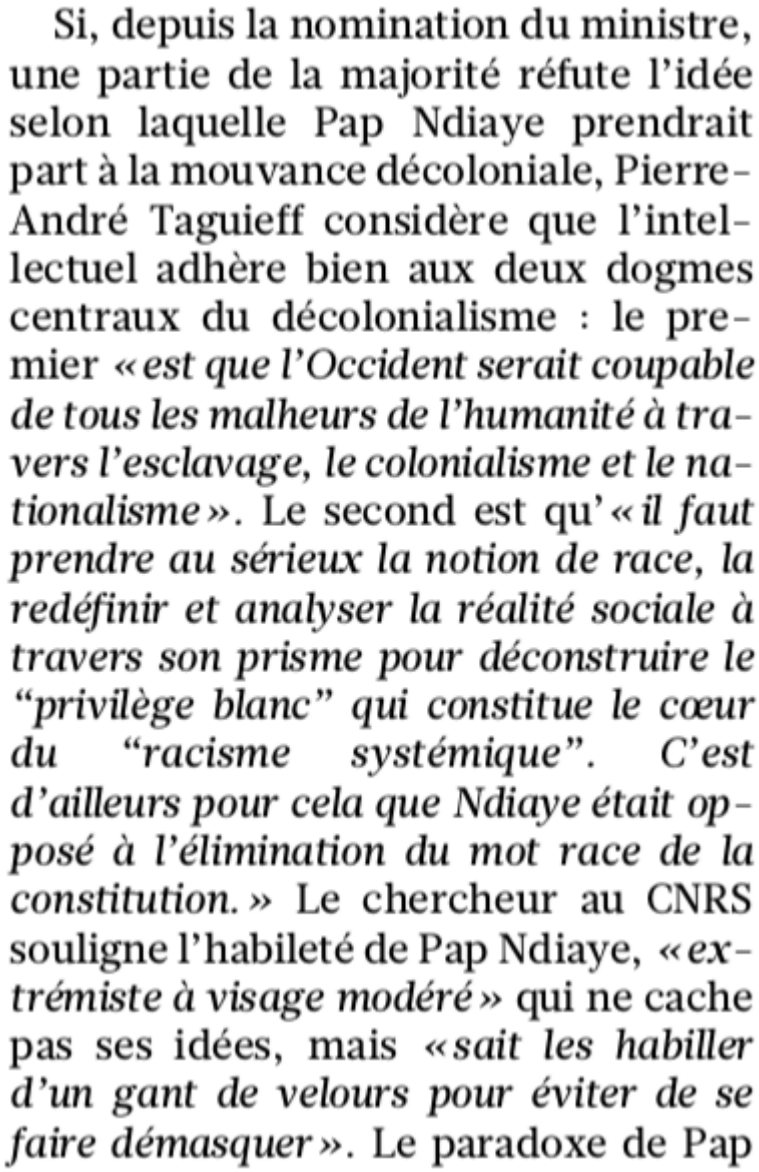
Si la militante antiraciste Rokhaya Diallo partage ce point de vue, c'est pour s'en féliciter. *«Le travail qu'il a effectué sur les minorités en France est fondateur, car il a permis de mettre la loupe sur la question raciale. Il a posé une pierre à un endroit où il y avait tout de même pas mal de déni»*, analyse-t-elle, avant de préciser *«des nuances»* entre son propre travail et celui de Pap Ndiaye: *«Contrairement à moi, il considère qu'il n'y a pas de racisme d'État. Il a toujours à cœur de faire preuve de consensus, alors que je revendique une approche plus radicale.»* Pascal Blanchard, qui a contribué à l'importation des études postcoloniale en France, a été l'un des premiers à saluer la nomination de Pap Ndiaye au micro de France Inter. Contacté par *Le Figaro*, il voit dans les critiques visant le nouveau ministre *«des attaques odieuses, racistes et caricaturales»*. L'historien Benjamin Stora, spécialiste de la mémoire de la guerre d'Algérie et prédécesseur de Pap Ndiaye à la présidence de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, avoue avoir été surpris en découvrant récemment certaines déclarations du nouveau ministre de l'Éducation nationale: *«Ces propos flirtant avec l'indigénisme ne sont pas compatibles avec l'éloge de la République qui a été le sien durant la passation de pouvoirs. Il va devoir choisir…»*

→ À LIRE AUSSI : **Au sommet de Bercy, un «phénix» nommé Bruno Le Maire**

Au cœur de la controverse entourant Pap Ndiaye se trouve la question du «décolonialisme» ou du «post-colonialisme». Influencé par le multiculturalisme américain et en particulier par les études de «race» et de «genre» en vogue sur les campus américains depuis les années 1970, ce courant de pensée, dont Pap Ndiaye est réputé proche, dresse un parallèle entre colonisés d'hier et immigrés d'aujourd'hui. Selon les décoloniaux, les personnes originaires des pays anciennement colonisés continueraient à être victimes d'un «racisme structurel» ou «systémique», car les sociétés occidentales «post-coloniales» seraient toujours imprégnées par la «culture coloniale» et reproduiraient certaines pratiques issues de la colonisation. Pour les décoloniaux, davantage que la «fracture sociale», c'est la «domination postcoloniale des Blancs» qui expliquerait la marginalisation des enfants de l'immigration. Les adversaires des thèses décoloniales y voient une manière d'imposer une culture de la repentance à la République française. Et pointent le danger de fonder le combat antiraciste sur l'exaltation des appartenances ethniques, religieuses ou de genre, ainsi que le manichéisme d'un système de pensée dans lequel le «mâleblanc occidental» est enfermé à jamais dans un statut d'oppresseur tandis

Cliquez pour agrandir

Selon le philosophe Pierre-André Taguieff, Pap Ndiaye, un « extrémiste à visage modéré », adhère bien aux deux dogmes centraux du décolonialisme.



Si, depuis la nomination du ministre, une partie de la majorité réfute l'idée selon laquelle Pap Ndiaye prendrait part à la mouvance décoloniale, Pierre-André Taguieff considère que l'intellectuel adhère bien aux deux dogmes centraux du décolonialisme : le premier *« est que l'Occident serait coupable de tous les malheurs de l'humanité à travers l'esclavage, le colonialisme et le nationalisme »*. Le second est qu'*« il faut prendre au sérieux la notion de race, la redéfinir et analyser la réalité sociale à travers son prisme pour déconstruire le "privilège blanc" qui constitue le cœur du "racisme systémique". C'est d'ailleurs pour cela que Ndiaye était opposé à l'élimination du mot race de la constitution. »* Le chercheur au CNRS souligne l'habileté de Pap Ndiaye, *« extrémiste à visage modéré »* qui ne cache pas ses idées, mais *« sait les habiller d'un gant de velours pour éviter de se faire démasquer »*. Le paradoxe de Pap

Cliquez pour agrandir
[(…) Le Figaro]

Benjamin Stora dément avoir tenu les propos que lui prête *Le Figaro*. Alexandre Devecchio, l'auteur de l'article, affirme que les "propos rapportés ont été naturellement tenus par chacun des intervenants" :

Très surpris de cette polémique que je découvre. Les propos, qui sont rapportés dans cet article, ont été naturellement tenus par chacun des intervenants.

— Alexandre Devecchio (@AlexDevecchio) May 23, 2022